

une bonne exposition de problèmes d'arithmétique, de solutions algébriques et de tenue des livres.

L'école anglaise de Huntingdon avait exposé des cartes géographiques remarquables et de beaux échantillons de dessin.

L'académie de Coaticooke : cahiers de tenue des livres de premier ordre.

L'académie de Sherbrooke : de bons échantillons de dessin et de cartographie ordinaire.

L'Ecole des Arts et Métiers de Lévis avait fait une jolie exposition de dessins au crayon.

L'académie de la Côte Saint-Antoine, l'académie d'Aylmer, l'école modèle de Paspébiac (dans la Gaspésie), l'école dissidente du Mile-End ont fait, chacune, l'exposition de plusieurs objets : Botanique, tricot, dessins, cartographie, calligraphie, etc. Il y avait là de bons échantillons, surtout ceux de la botanique organique.

Nous pouvons, sous ce rapport, en dire autant de l'Ecole Normale McGill et du Lycée ou *High School* de Montréal. Ces deux institutions avaient, chacune, une belle exposition d'objets botaniques, classés avec soin et proprement étiquetés.

Outre ces échantillons de botanique, l'Ecole Normale McGill avait exposé plusieurs dessins au crayon et quelques peintures à l'huile d'un mérite ordinaire.

Quant au Lycée (*High school*), il avait une belle exposition de dessin industriel et quelques modèles d'ustensiles faits de terre glaise. Il y avait aussi un modèle d'escalier tournant, des moulures inclinées, etc.

Une école de Sorel, dont le nom particulier n'était pas donné, avait envoyé de jolis échantillons de dessin au crayon.

Les objets exposés par les écoles protestantes de Montréal occupaient trois pièces, I, II et III. Dans la première chambre ou pièce, il y avait de nombreux échantillons de calligraphie et de cartographie entremêlés de quelques dessins, le tout de premier ordre, surtout les deux premières matières.

La deuxième pièce contenait de nombreux échantillons de cartographie et

de sténographie seulement passable. Enfin la troisième pièce était consacrée aux morceaux de dessin linéaire et d'ornement, dont quelques-uns décelaient le talent des professeurs et des élèves de ces écoles.

L'Ecole Normale Laval avait placé son exposition dans un local ayant vue au sud, local vaste et bien éclairé, mais trop isolé des autres expositions. De cette manière, il est à peu près certain que cette institution n'a pas reçu toutes les visites auxquelles lui donnaient droit ses nombreux et jolis dessins de différents genres : dessins de perspective ; dessins géométriques et industriels ; dessins de formes ornementales et décoratives ; dessins d'ornements d'après lithographies et plâtres ; dessins d'architecture, etc.

Les écoles catholiques de la cité de Montréal avaient exposé une foule d'objets tombant strictement dans la catégorie des objets *scolaires*. Un haut personnage, bon juge de ces sortes de concours, a dit en faisant allusion à cette exposition. "Voilà ce que l'on peut appeler une véritable exposition scolaire!"

Les écoles qui s'étaient fait représenter dans ce tournoi étaient au nombre de quinze ; voici leurs noms :

L'Académie Commerciale Catholique,  
L'Ecole Montcalm,

" Champlain,

" Sarsfield,

" Belmont,

" Olier,

" de Mme Marchand,

" " Mlle Cronin,

" " " Ph. Thibodeau,

" " " Eléo. Thibodeau,

" " " Dorval,

" " " Labelle,

" " Mme Desormeaux,

" " Mlle Desrivières,

" " McKay.

Dans toutes ces écoles, on a pris les cahiers de devoirs journaliers renfermant, en moyenne, 70 pages chacun, pas un de ces cahiers ne remontent à au delà de trois ou quatre mois ; comme leur nom l'indique, ces cahiers représentent